Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXme ANNÉE. — No 7. — 5 avril 1924

L'ÉDUCATEUR

No 99 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : MARGUERITE LOOSLI-USTERI : *Une Ecole Montessori pour adolescentes.* — AD. FERRIÈRE : *La Ligue internationale pour l'Education nouvelle.* — A LA MAISON DES PETITS : *A propos d'anniversaires.* — *L'intelligence des singes anthropomorphes.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — LES LIVRES.

UNE ÉCOLE MONTESSORI POUR ADOLESCENTES

Mrs O'Brien Harris, directrice d'une école secondaire officielle pour jeunes filles à Londres, vient de publier un livre[1] fort sympathique où elle explique en détail comment elle a transformé son école vieux jeu en une école active. Mrs Harris est une élève de Mme Montessori dont elle a suivi les cours, à un moment où elle possédait déjà une vaste expérience pédagogique et des degrés universitaires. Ses premiers essais de méthode active datent de 1913, mais ce n'est qu'en 1920 que la transformation de toute son école a pu se réaliser. Les résultats de ces trois années de travail sous le régime nouveau sont très satisfaisants et ni maîtresses ni élèves ne voudraient retourner à l'ancien système. Une visite à l'école a été pour moi des plus intéressantes : l'application des élèves à leurs différentes tâches, leur franchise et leur conduite m'ont pleinement confirmé l'excellente impression que m'avait faite le livre. Mrs Harris connaît à fond la psychologie de l'adolescente ; elle sait ce qu'il faut à ses jeunes filles pour qu'elles soient préparées à la lutte pour la vie ; elle s'inspire de hauts idéals et elle travaille avec cet enthousiasme calme, typique des Anglais, qui se dévouent sans réserve à la réalisation pratique d'idées morales.

Les fillettes entrent à l'école secondaire à l'âge de 10 à 11 ans, soit qu'elles viennent de différentes écoles privées, soit qu'elles aient gagné à l'école primaire (Elementary School) une bourse qui leur permette d'aborder l'éducation secondaire. L'école prépare à la « London Matriculation » (maturité reconnue par l'Université de Londres et par plusieurs autres universités, mais non pas

[1] M. O'BRIEN HARRIS, D. Sc. (London): *Towards Freedom. The Howard Plan of individual Time-Tables.* London, University of London Press, 1923.

par Oxford et Cambridge). Ce diplôme se prend à 16 ans à peu près ; après l'examen, l'éducation secondaire se continue jusqu'à 18 ans. (Post matriculation work.)

Comment Mrs Harris a-t-elle su individualiser le travail tout en préparant ses élèves à des examens assez rigoureux ?

Le changement fondamental dans l'organisation de son école, c'est qu'elle a remplacé la division horizontale en classes par une division verticale en « Maisons ». Pendant tout le cours de son éducation secondaire l'élève est membre d'une Maison. Elle y entre à 12 ans, si possible en la choisissant elle-même. Chaque Maison a sa « Maîtresse de Maison », qui suit et surveille l'éducation des mêmes élèves pendant plusieurs années. De cette façon, les à-coups que causait autrefois le changement annuel de maîtresse de classe sont abolis et c'est là que Mrs Harris voit un des plus grands avantages éducatifs de son système. En outre, l'élève s'attache à sa Maison, son esprit de solidarité se développe et l'école à laquelle elle donne ainsi sa « loyauté », sa foi, se pare d'un reflet du charme romanesque qui entoure traditionnellement en Angleterre les grandes écoles-internats.

Un changement, non moins important, consiste à remplacer l'année scolaire par des « stades ». Chacun des sujets obligatoires est divisé en 10 stades, et chaque stade représente la tâche dont une élève de capacité moyenne peut facilement s'acquitter par le travail d'un trimestre. La tâche lui est donnée au commencement du trimestre ; à elle alors de se débrouiller ! Il importe avant tout de noter que *le nombre des stades est plus petit que le nombre des trimestres*. L'idée est ingénieuse, car elle amène tout naturellement cet *allègement de l'horaire* de l'école secondaire tant réclamé ces dernières années.

Quand les fillettes entrent à l'école à l'âge de 10 à 11 ans, elles sont placées dans la « cabane » et elles restent des « filles de la cabane » jusqu'à ce qu'elles aient franchi le stade 2 dans la plupart des sujets. Ce stade accompli, l'élève devient citoyenne d'une Maison. Son but est la maturité, ou simplement le « General School Examination », le chemin qu'elle doit parcourir ce sont 5 stades (3-7), le temps qui lui est accordé avant l'année qui précède les examens est de 9 trimestres ; ainsi l'élève n'est pas obligée de travailler tous les sujets chaque trimestre. Elle établit avec l'aide de sa Maîtresse de Maison son horaire, suivant son goût et suivant les nécessités, et elle apprend ainsi à s'adapter aux difficultés que lui offrira la vie. Un stade raté dans un trimestre peut être répété, mais une fois seulement, « car la vie, écrit Mrs. Harris, elle aussi, n'offre

pas deux fois les mêmes avantages. » Le nombre des leçons est légèrement diminué sans que, toutefois, la leçon collective ait été abolie.

Par cette double réduction : réduction du nombre des sujets d'une part et réduction du nombre des leçons collectives, l'élève gagne du temps ; elle en profite pour son travail individuel. Elle a à sa disposition la bibliothèque spéciale des « laboratoires » (Subject room), ainsi que la bibliothèque générale qui contient à peu près 2000 livres. La grande bibliothèque est toujours réservée au travail individuel et silencieux et c'est là que l'élève se retire quand sa présence à une leçon collective n'est pas requise ou quand le laboratoire du sujet qu'elle étudie en ce moment-là n'est pas libre. Si le laboratoire n'est pas occupé par une leçon collective, c'est là que l'élève étudiera son sujet spécial, en consultant les livres de références ou en discutant avec ses camarades. C'est là aussi qu'elle trouvera la maîtresse du sujet en question, à laquelle elle pourra demander tous les renseignements nécessaires. Elle est tenue de se faire questionner à intervalles réguliers par sa maîtresse, pour que celle-ci puisse se rendre compte des progrès de chacune de ses élèves.Un stade franchi, l'élève s'attaque au stade suivant, où elle entreprend un travail plus spécial et plus approfondi. Toutefois, la Maîtresse de Maison veille à ce que son élève ne travaille pas dans des stades trop écartés (par ex. stade 3 en mathématiques et stade 8 en anglais). Les stades franchis ou ratés sont marqués sur deux cartes, dont l'une est entre les mains de l'élève. D'un coup d'œil l'expert, ainsi que l'élève elle-même, reconnaît les points forts et faibles et se rend compte de l'allure de son développement mental.

Le plan d'études, évidemment, est dicté par la nécessité de préparer les élèves pour des examens officiels. Tout de même, Mrs Harris a su introduire, sans surcharger l'horaire, des travaux manuels, qui remplacent, à ses yeux, les exercices de vie quotidienne de Mme Montessori. Les quatre sujets : filature et tissage, cuisine, jardinage et menuiserie sont divisés en 4 stades ; dans l'un des sujets les quatre stades doivent être accomplis, tandis que pour les autres il suffit d'en avoir passé 2 avec succès. Mais l'enthousiasme pour ces sujets pratiques est tel que certaines jeunes filles vont jusqu'au bout dans les quatre sujets. « Ces travaux manuels sont d'une valeur incomparable à cause de leurs résultats immédiats », écrit Mrs Harris.

L'introduction de l'horaire individuel a été aux yeux de tous un plein succès. Depuis l'organisation des Maisons, le rendement

de l'école est plus élevé et les résultats dans les examens se sont améliorés. Chaque élève progresse à l'allure qui correspond à ses facultés ; les élèves faibles en profitent autant que les jeunes filles les plus brillantes. Le travail est devenu plus intense et le champ d'intérêt s'est élargi. Les élèves prennent du goût à la lecture et apprennent à se servir d'une bibliothèque. En outre, l'école qui, d'après Mrs. Harris, devrait être l'image de la vie, en offrant aux adolescentes des difficultés et des avantages semblables à ceux que la lutte pour l'existence offre aux adultes, apprend à ses élèves à disposer de leur temps, à en tirer le meilleur profit possible ; elle fortifie le caractère par la responsabilité qu'elle confie à chaque élève.

Le jour de ma visite, quatre maîtresses étaient absentes. Et tout de même, le travail continua sans interruption ; chaque élève était pleinement occupée et il n'y avait ni perte de temps ni gaspillage de force. La jeune fille qui me guidait dans le bâtiment scolaire me parla de l'horaire individuel avec l'enthousiasme d'une «auto-éducationiste» convaincue, et je sentis que je me trouvais dans cette ambiance de confiance et de liberté qui donne à cette grande école de trois cents adolescentes le même charme irrésistible qu'à la Maison des Petits.

Londres, février 1924. MARGUERITE LOOSLI-USTERI.

LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

La recherche de la vérité et sa diffusion dans le monde sont deux choses distinctes. La vérité que l'on cherche est celle que l'on ignore. Celle qu'on répand est celle que l'on a arrachée à l'inconnu, celle que l'on possède et qui doit rendre désormais des services pratiques à l'humanité. Il en est ainsi en toute science. A plus forte raison dans le domaine de la science de l'éducation, une des plus jeunes d'entre les sciences, une des plus délicates, une de celles pourtant dont l'avenir attend, auprès des jeunes générations, les résultats pratiques les plus importants : élimination des us et coutumes néfastes au progrès spirituel de l'enfance, instauration d'une technique éducative qui permette à l'enfance de s'élever au summum de sa puissance intellectuelle, morale et religieuse.

A l'Institut J. J. Rousseau deux sortes de chercheurs collaborent étroitement : les uns, analystes et expérimentateurs précis, sont à l'affût des lois de l'évolution infantile ; les autres, synthétistes et pionniers pratiques, loin d'isoler sous la loupe ou le scalpel de leur attention les phénomènes psychologiques, étudient l'enfant

tout entier dans son milieu naturel : la Maison des Petits ou l'Ecole nouvelle à la campagne, afin de l'observer dans sa spontanéité et de déceler la hiérarchie de ses instincts et de ses réactions dans son contact avec les gens et les choses. Analyse et synthèse sont nécessaires. L'une et l'autre nous feront mieux connaître l'enfant et l'adolescent. L'une et l'autre nous conduiront à cette attitude complexe qui est celle de l'éducateur : observer, créer le milieu ambiant le plus favorable possible à la croissance de la jeune plante, laisser croître celle-ci, mais intervenir à temps (prévenir vaut mieux que guérir) pour éviter les fautes d'aiguillage, les sanctions naturelles trop graves ou à échéance trop lointaine.

Ecole des sciences de l'éducation, et centre de recherches, l'Institut J. J. Rousseau veut être aussi un centre de diffusion. Il l'est par ses publications et par les conférences de ses collaborateurs. Il l'est par les associations composées de ses amis et de ses anciens élèves. Mais cela ne suffit pas. Il faut que d'autres mains s'emparent des graines qu'il doit semer et les répandent encore plus loin. C'est là le rôle de la « Ligue internationale pour l'Education nouvelle ».

Lors du second congrès international d'Education nouvelle qui a réuni à Montreux, du 2 au 15 août 1923, près de quatre cents congressistes appartenant à vingt-quatre nations différentes, M. Stanwood Cobb, le grand pionnier américain, l'un des fondateurs de la *Progressive Education Association*, nous a raconté comment ils ont fondé là-bas, aux Etats-Unis, leur ligue pour l'éducation nouvelle, centre de convergence et centre de diffusion de toutes les expériences faites dans les *experimental schools*. De retour dans son pays, il a raconté à ses compatriotes, dans plusieurs articles de journaux et de revues, ce que nous avions fait en Europe. Il a montré comme quoi, par génération spontanée, des ligues sont nées un peu partout en Europe pour travailler à l'émancipation de l'enfant, à la transformation de l'école et à l'édification d'une pédagogie fondée sur la science de l'enfant. Il a rappelé la fondation à Genève, en 1899, du Bureau international des Ecoles nouvelles, celle, en 1919, en Angleterre, de la *New Education Fellowship*, celle en Allemagne, vers la même époque, de la revue *Internationale Erziehungs Rundschau*. Enfin il a dit la fusion de ces trois initiatives lors du premier congrès international d'Education nouvelle à Calais, en 1921, sous le titre commun : « Ligue internationale pour l'Education nouvelle » — *New Education Fellowship — Internationaler Arbeitskreis für Erneuerung der Erziehung*.

Au congrès de Calais, la jeune Ligue — vieille de l'expérience prolongée de ses fondateurs — a fait de bonne besogne.

1. Elle a fixé son orientation. Voici les principes et buts qu'elle a adoptés :

I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elles publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

2. La Ligue a donc décidé de créer trois revues : *Pour l'Ère nouvelle*, destinée aux pays latins. — *The new Era* [1], qui s'adresse aux pays anglo-saxons et fait suite à *Education for the new Era* créée en 1919, — *Das Werdende Zeitalter* [2] qui fait suite à l'*Internationale Erziehungs Rundschau* et qui paraît à Berlin. Mrs Beatrice Ensor, l'animatrice de la Ligue, rédige la revue anglaise [3].

[1] 11, Tavistock Square, Londres W. C. 1.

[2] Berlin W. 8., Behrenstrasse 26*a*.

[3] Ancien membre du fameux L. C. C. (*London County Council*), elle a donné sa démission pour se vouer tout entière à une admirable école nouvelle, à la fois externat et internat, dans la jolie cité-jardin de Letchwarth (Herts).

Mlle Dr Elisabeth Rotten, l'une des chevilles ouvrières de la Croix-Rouge allemande et l'une des fondatrices de l'Association allemande pour la Société des Nations, est rédactrice de *das Werdende Zeitalter*. Le soussigné dirige la revue de langue française. Sous la présidence de M. H. Baillie-Weaver, un des premiers militants en faveur de la Société des Nations en Angleterre, ils ont constitué le premier comité, comité exécutif, simplement, dont le rôle se borne à publier les revues, à préparer les congrès et à servir de lien entre les pionniers de tous les pays.

3. Enfin la Ligue a organisé et organisera tous les deux ans des congrès internationaux afin de réunir les pionniers et les amis de l'Education nouvelle. J'ai mentionné ceux de Calais, 1921, et de Montreux, 1923. Pour le prochain, 1925, on parle de Salzbourg en Autriche ou de Rome. Le premier a étudié les conditions de « l'expression de soi et des facultés créatrices chez l'enfant » ; le second avait pour thème : « L'Ecole active et l'esprit de Service ». Les rapports en ont été publiés dans le fascicule 8, d'octobre 1923, de la revue *Pour l'Ère nouvelle* [1], comme aussi dans les revues sœurs anglaise et allemande. Le prochain congrès étudiera probablement le problème de « l'individualisation de l'éducation et de l'enseignement dans les classes nombreuses ».

C'est aussi l'un des deux thèmes à l'ordre du jour de la « Semaine de Villebon » qui va avoir lieu du 23 au 26 avril près de Paris [2] pour les membres de langue française de la Ligue et les amis de l'Education nouvelle. Le premier sujet : « La vie subconsciente de l'enfant et de l'adolescent », sera traité par le Dr Hugo Oltramare, de Genève *(Etude sur la crise de la puberté dans ses manifestations conscientes et inconscientes)*, par M. Georges Bertier, directeur de l'Ecole des Roches et président des Eclaireurs de France *(L'Education de la pureté)*, par le Dr Allendy de Paris *(A propos de psychanalyse)*, et par le soussigné *(La coéducation des sexes dans la famille et à l'école)*. Le second sujet : « Comment favoriser la spontanéité créatrice de l'enfant, tout en se conformant aux exigences des programmes officiels ? » fera l'objet de conférences du Dr Henri Laugier, des Compagnons de l'Université nouvelle *(La sélection des intelligences et la réforme de l'enseignement,)* du Dr O. Decroly *(De l'enseignement individuel dans les classes nombreuses)*, et de Mme Alice Jouenne *(Un service d'aide social à l'Ecole primaire)*.

[1] Genève, Pélisserie 18, 2 fr. 50.

[2] On peut demander au secrétariat du B. I. E. N., Florissant 45, Genève, le programme de Villebon, indiquant les conditions d'inscription.

Ce qui caractérise ces congrès de la Ligue, c'est tout d'abord leur cadre intime : on demeure dans un seul et même bâtiment (à Calais, dans un lycée de jeunes filles alors en vacances et prochainement au superbe château de Villebon, siège de l'Ecole de l'Ile de France) ou dans un petit nombre d'hôtels ; on prend ses repas en commun ; il n'y a qu'une conférence par demi-journée ; cette conférence est précédée d'un concert de musique vocale et instrumentale et suivie d'une discussion ; ni hâte, ni fièvre ; des excursions en commun ; les soirées passées ensemble. Cadre reposant, sérieux, profond où un enthousiasme contenu fait régner une atmosphère de haute spiritualité. — Puis ces congrès ne sont pas des tours de Babel intellectuelles. Je ne parle pas ici des traductions, chacune de nos conférences étant traduite en deux autres langues : français, anglais ou allemand. Je veux dire que l'intellectualisme pur, le jeu des idées pour les idées est exclu. On étudie *ce qui se fait* dans le domaine de l'expérimentation scientifique et expérimentale, ou de l'expérience pratique et technique. D'où l'impression que l'on a bien rempli son temps, que l'on s'est enrichi au contact de spécialistes et de « techniciens » de l'éducation privée ou publique. Cette impression a été tout particulièrement sensible à Montreux, en 1923.

Par ailleurs, ce qui caractérise la Ligue, c'est qu'elle désire que chaque nation travaille pour son compte, sur son terrain propre. Elle ne s'immisce point dans le travail de l'association des *New Ideals in Education* en Angleterre, par exemple, ou du « Groupe d'Etudes pour l'Education nouvelle » de Paris, dont font partie Mme Alice Jouenne, directrice de la première Ecole municipale de plein air, Mme J. Hauser et Mlle Bermond, — de la « Nouvelle Education » qu'ont créée Mme T. J. Guéritte et M. Roger Cousinet, aujourd'hui inspecteur de l'Enseignement primaire à Sedan, — de la « Fraternidad internacional de Educación » de Barcelone, dont Mlle Marie Sola est l'active présidente, — du groupe madrilène de professeurs pour l'Education expérimentale et novatrice dont M. Domingo Barnés est l'âme, — de « Pallas Athéné » en Hollande, — des groupes analogues créés en Bulgarie, par notre ami M. D. Katzaroff qui y édite, dans sa langue, « L'Education libre » ; ou en Suède, par Mlles Ester Edelstam, Marion Montelius, Anna Pallin et d'autres institutrices, toutes ferventes adeptes de l'éducation telle que la conçoit l'Institut J. J. Rousseau. Entre toutes ces associations, la Ligue internationale pour l'Education nouvelle se contente de créer un lien : centre d'information et centre de diffusion, elle joue, sur le plan supra-national,

le rôle que chacun de ces groupes joue sur le plan intra-national.

Mon intention n'est pas de faire ici l'historique de la Ligue, de parler de la propagande intense qu'elle fait dans tous les pays du monde, jusqu'en Amérique du Sud et en Australie. Des lettres récentes de M. G. Lombardo-Radice, l'éminent directeur de l'Instruction publique italienne, auprès de S. E. le ministre Gentile à Rome, de M. A. Carneiro Leão, Directeur général de l'Instruction publique à Rio de Janeiro, d'autres encore, des représentants les plus en vue de l'Education novatrice aux Etats-Unis, en Allemagne (Wilhelm Paulsen), en Autriche (l'ancien ministre Gloeckel), etc., nous ont dit et nous disent chaque jour que la Ligue fait de bon ouvrage et que les idées nouvelles font leur chemin. La nouvelle loi Gentile, de 1923, n'autorise-t-elle pas les instituteurs, sous certaines garanties de contrôle, à faire dans leurs classes des expériences pratiques d'Ecole active ?

Or sait-on qui sont, dans tous ces pays, les inspirateurs les plus directs des expériences pédagogiques ? Sans doute John Dewey et notre ami le Dr O. Decroly sont-ils à mentionner en première ligne. Mais tout de suite après eux, ce sont nos pionniers de l'Institut J. J. Rousseau : la pléiade qui publie, année après année, ces ouvrages de patience et de probe labeur que sont les tomes de la « Collection d'actualités pédagogiques ».

Quant au « Bureau international des Ecoles nouvelles » (B. I. E. N.), il est heureux de servir de lien entre l'Institut J. J. Rousseau et la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Fondé en 1899, avec l'appui moral des premiers pionniers d'alors : Cecil Reddie, J. H. Badley, Hermann Lietz, Edmond Demolins, il a joué, au travers des difficultés du début et au milieu de l'indifférence du public et des sphères officielles, son rôle modeste de centre d'information et de diffusion. Rattaché depuis 1923 à l'Institut J. J. Rousseau à titre de section de travail, il se trouve que son directeur est du même coup le représentant, pour les pays latins, de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle et le rédacteur de la revue *Pour l'Ère nouvelle* [1], organe de la Ligue et du B. I. E. N. Son rôle est de se documenter sur tout ce qui se fait et s'écrit d'intéressant en matière de pédagogie scientifique dans les pays latins et de faire connaître, au moyen des ouvrages publiés par l'Institut J. J. Rousseau, par les psychologues de l'enfance et par les pédagogues novateurs, au moyen aussi de ses propres articles

[1] Administration : Genève, Pélisserie 18, quatre fascicules in-4° par an d'au moins 20 pages chacun. Prix 6 fr., réduits à 5 fr or pour les pays dont le change, à parité or, est au-dessous de 50 %. Le numéro : 2 fr.

et ouvrages et de ceux dont il assume la publication [1], les études expérimentales théoriques et pratiques qui ont fait leurs preuves. Chaque jour le champ s'étend. Chaque jour la tâche devient plus lourde. Elle dépasse les forces d'un homme seul. Le chiffre de quatre mille lettres par an, atteint en 1922, se trouve dépassé. Sans l'appui de l'Institut J. J. Rousseau et celui de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, il eût fallu restreindre une activité qui, les faits le prouvent toujours davantage, rend des services et porte des fruits. Aujourd'hui que les forces matérielles font crouler l'une après l'autre tant d'œuvres de l'esprit, où tant d'associations et de revues s'effondrent dans le marasme de la crise financière et morale, il faut se féliciter, non seulement d'« avoir vécu », — comme s'en vantait Sieyès au lendemain de la révolution, — et de vivre encore, mais surtout de pouvoir construire, dès aujourd'hui, l'avenir sur les ruines du présent.

Qu'il faille à l'Institut et à la Ligue des appuis, nous n'avons pas à le redire ici. On le devine. Plus il y aura de parents et de maîtres qui se cotiseront, appuieront l'Institut et s'abonneront à la revue *Pour l'Ère nouvelle*, — poussant ainsi pour leur part à la roue du progrès, tout en se documentant sur ce qui se fait ailleurs dans le monde pour une enfance heureuse et forte et pour une école digne de son nom de lieu de culture, — mieux aussi nous pourrons agir et battre en brèche les digues d'ignorance, d'indifférence et de légèreté dont l'enfance est la première victime. Là où a science voit clair, il faut qu'elle puisse parler haut. Trop d'éducateurs, bien intentionnés peut-être, mais à coup sûr mal informés, agissent au rebours du bon sens. Nous avons un outil, imparfait sans doute, mais chaque jour plus solide, mieux trempé, plus efficace : la science de l'enfant. Servons-nous en !

AD. FERRIÈRE.

A PROPOS D'ANNIVERSAIRES

(Extrait du cahier de notes journalières.)

15 février 1924. C'est la fête de Denise et d'Emile.

Béatrix. — Quelle chance elle a, Denise, d'avoir sa fête un jour d'école, on n'a jamais pu me la faire, la mienne, et y a quatre ans pourtant que je suis à l'école...

Ezra. — Quand c'est que tu es née, alors ?

[1] Tels : Elisabeth HUGUENIN : *Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald* (Genève, B. I. E. N., 2 fr. 50), qui rencontre un succès considérable, et les traductions de E. F. O' NEILL et de G. KERSCHENSTEINER qui vont paraître dans la collection des « Documents pédotechniques » de Bruxelles (Lamertin, éditeur).

Béatrix. — Le 27 juillet.

Roger. — Eh bien ! c'est sûr, c'est les vacances, fallait venir au monde avant.

Béatrix (à Roger). — Mais on peut pas le dire quand on veut naître, puisqu'on est tout petit ; mais n'est-ce pas, Mademoiselle, on fera ma fête, cette année, avant les vacances, vous avez promis?

Lévané. — Et puis la mienne aussi, on fera celle de tous ceux qui sont nés pendant les vacances.

(Voilà une excellente idée, il faudra chercher le nom de tous ceux qui ont leur anniversaire en juillet et août et nous ferons leur fête avant de nous quitter.)

Claude. — Mais ce sera difficile alors pour inventer leur chanson.

Ezra. — Mais non, y aura pour chacun un couplet, et on chantera tous les couplets ensemble. Ça sera drôle !

Germaine. — Mais, ça ne rimera pas, parce que les noms sont pas les mêmes.

L'idée d'un chant spécial composé spontanément par les enfants pour célébrer l'anniversaire d'un petit ami est déjà ancienne, elle date de 1916 ; l'habitude s'est transmise d'année en année et conserve aujourd'hui encore toute sa fraîcheur. Les enfants ont à leur disposition un « semainier », qui complète avantageusement le calendrier habituel ; là, sont inscrites les dates de naissance. L'un ou l'autre des enfants en feuilletant ces pages chaque jour prend connaissance des faits passés ou à venir et il annonce à chacun l'heureux événement. Alors, il y a des chuchotements, des allures mystérieuses, les uns cherchent dans leur pupitre, parmi leurs petits travaux, quelque objet de « prix », d'autres se concertent pour exécuter un album illustré, d'autres combinent des séries de rosaces. En novembre dernier, François reçut deux devises très suggestives, écrites sur carton et décorées : « Sois moins lent », « Travaille plus vite », l'une était destinée à la maison, l'autre fut fixée sur son pupitre par ses donateurs. Mais parfois les élus de ces grands jours expriment un vœu à l'avance, témoin Denise qui a manifesté le désir de recevoir une petite plante à emporter à la maison. Dans le même cas citons : Constantin, Oleg, Ezra, Emile, et d'autres encore, pour lesquels cette plante est devenue l'objet d'observations et de soins particuliers ayant revêtu à leurs yeux une signification exceptionnelle.

C'est à la réunion du matin que s'offrent les petits cadeaux, que s'expriment les nombreux souhaits. Un plan très sérieux est

observé : les drapeaux de la maison sont arborés sans oublier les drapeaux des gardes, « l'un rouge, l'autre vert » ; lorsque le silence est parfaitement établi, les trois différents signaux acoustiques, choisis et acceptés par les enfants pour la discipline journalière [1], retentissent : la cloche (groupe des Lumières), le sifflet (groupe des Chercheurs), la corne (groupe des Constructeurs), chaque signal fait entendre autant de coups que d'années écoulées. Puis le fameux chant de fête est entonné — tous ont collaboré à sa composition.

L'on ne saurait croire la forte impression que produisent ces petites cérémonies simples et naïves et quel prix l'enfant y attache. Il a le goût inné des fêtes, dans ses jeux spontanés il organise des cortèges, des concerts à propos de tout et à propos de rien ; un mouchoir flottant au vent, un bonnet au bout d'une baguette, voici les drapeaux, un morceau de bois quelconque, c'est la trompette, et la bande parcourt les sentiers exprimant sa joie.

Lorsque d'une manière parfaitement naturelle on peut permettre à ces manifestations spontanées de l'enfant de prendre leur place dans la vie régulière, elles deviennent encore pour l'éducateur un moyen de développement. Dans notre maison, ces fêtes font partie intégrante de la vie de l'école, elles ne causent aucune perturbation dans l'ordre du travail journalier.

15 mars, 8 h. 30. — Dans la classe, les enfants essuient la poussière, préparent leur chambre pour le travail de la journée. — Henri qui a décidé de s'occuper régulièrement du calendrier appelle ses camarades pour leur faire remarquer que le chiffre 21 est encadré de rouge et qu'en regard de ce chiffre est écrit : « jour de naissance du Printemps » . Toutes les têtes se penchent, Henri prend un air important, et, faisant de la main un geste significatif :

Vous savez, cette fois, c'est pas un enfant, c'est pas un homme non plus le Printemps, et pourtant on lui fera sa fête... (Se tournant vers moi) : — Pas, Mademoiselle ? et ça sera « rigolo » pour la corne, le sifflet et la cloche de faire sonner les coups pour les années !

Denise. — Ah ! oui ! C'est qu'il est vieux, lui, le Printemps, depuis les premiers hommes !

Colette. — On pourrait pas sonner des... mille... coups.

Henri (qui ne se laisse pas décourager dans ses intentions) : — Mais on peut sonner une fois 19 et une fois 24 coups, ça fera 1924, c'est le nom de l'année !

[1] Lire dans *La Maison des Petits*, p. 21 et 22, l'origine de cette organisation. (Neuchâtel, Delachaux, 1923, br. ill., 2 fr.)

Cet arrangement qui n'est pas compréhensible pour tous, ne manque pas, cependant, de trouver des approbateurs.

Des discussions s'engagent, chacun suggère une idée. Dans la pensée des enfants, la fête du printemps s'organise et prend une allure toute spéciale; dans un prochain article nous en donnerons le compte rendu. M. A.

L'INTELLIGENCE DES SINGES ANTHROPOMORPHES

Sous ce titre, M. le prof. W. Kœhler, directeur de l'Institut psychologique de l'Université de Berlin a fait sous les auspices de l'Institut J. J. Rousseau une conférence qui a eu le plus grand succès.

M. Kœhler parti en 1913 pour diriger la station zoologique de Ténériffe, fut surpris là-bas par la guerre et y resta jusqu'en 1920. De longues années d'études lui ont ainsi permis de pénétrer la vie mentale de ses pensionnaires, notamment des chimpanzés. Il a observé leurs jeux et y a même pris part, se mêlant à leurs évolutions rythmées autour d'un arbre et d'un objet quelconque, parfois autour d'un point imaginaire. Il a vu un petit chimpanzé se tenir immobile en dehors du cercle pour administrer une claque au doyen de la bande chaque fois que la ronde le ramenait à sa portée.

Il a surtout étudié leur intelligence. Les recherches expérimentales sur l'intelligence des animaux ont permis à Yerkes déjà de distinguer deux comportements très divers. Chez les uns il y a association graduelle et diminution lente des erreurs. Qu'on place, par exemple, des grains de blé sur deux papiers, l'un blanc, l'autre noir dont la position varie, en empêchant constamment une poule de picorer sur le papier noir, une association finit par s'établir entre la couleur et le mouvement permis. Ce dressage fait appel à la mémoire. Il ne prouve pas l'intelligence de l'animal.

Chez d'autres, au contraire, les tâtonnements et les erreurs se maintiennent pendant une première période pour cesser ensuite tout d'un coup : l'animal a compris. C'est ce que M. Kœhler a observé chez des singes en suspendant au plafond de leur cage des bananes qu'ils ne pouvaient atteindre qu'en amenant au centre de la cage une caisse sur laquelle ils se dresseraient ensuite de toute leur hauteur pour sauter et attraper le fruit à la volée. Les animaux n'ont pas trouvé seuls ce procédé, mais quelques-uns l'ont immédiatement imité après l'avoir vu employer par leur maître. Le cas d'un chimpanzé peu intelligent est bien instructif : il se mit à remuer la caisse, à monter dessus, à sauter ; il n'avait oublié qu'un point, c'était de remuer sa caisse de façon à l'amener sous la banane. Il avait observé chacun des mouvements utiles, mais sans en saisir l'ordre de succession qui seul leur donnait leur utilité. (Il y a là un très curieux parallèle à certaines observations faites sur de jeunes enfants et sur des anormaux.)

L'emploi d'outils a souvent été observé par M. Kœhler. Toujours pour atteindre des bananes, les singes grimpent au battant d'une porte qu'ils ouvrent en se projetant en avant ; si la porte est accrochée par une ficelle ou retenue

par une pierre, ils examinent et découvrent l'obstacle. Le bâton leur permet d'augmenter la distance à laquelle leur main peut atteindre. S'ils n'ont pas de bâton sous la main, ils s'en fabriquent en découpant une esquille dans un sommier de bois. Aidé par un heureux hasard, un chimpanzé réussit un jour à doubler la longueur de son bâton en enfonçant l'une dans l'autre deux tiges de bambous : il put à l'aide de cet instrument amener à lui un fruit qui gisait à quelque distance de sa cage. L'expérience le ravit au point que, sans s'interrompre pour manger, il la recommença tout de suite pour s'emparer de plusieurs bananes successivement ; il continua pour attirer à lui des cailloux et des morceaux de bois. Quand enfin il posa son outil pour déguster les fruits, toute son attitude dénotait le contentement de soi, cette fierté légitime qui sont la suprême récompense des inventeurs.

Sur les sentiments des chimpanzés, M. Kœhler a fait des observations curieuses et touchantes. La solidarité qui unit les membres d'un groupe, l'hostilité qu'ils témoignent à l'égard des intrus n'excluent pas la possibilité d'un attachement profond pour des membres d'autres espèces et pour l'homme en particulier. Des singes que la négligence d'un domestique avait laissés une nuit sous la pluie et auxquels M. Kœhler vint en aide en leur ouvrant la porte de leur cage à coucher, ne sautèrent pas sur leur litière avant d'avoir par des embrassades témoigné à leur maître leur gratitude. M. Kœhler est convaincu que les sciences naturelles du XIXe siècle ont été beaucoup trop matérialistes. La lutte pour l'existence n'est pas la seule explication du comportement des animaux; de grandes forces d'entr'aide sont à l'œuvre aussi et peut-être sont-ce elles qui nous permettent de voir le plus profond dans la nature.

Nous avons délibérément renoncé à traduire en mots le charme à la fois intensément comique et attendrissant du film de M. Kœhler. Aucun clown ne surpassera en drôlerie ces petits singes à la fois si agiles et si maladroits entassant des caisses sans aucune notion des lois de l'équilibre pour dégringoler inlassablement jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur but.

M. Kœhler a publié: *Intelligenzprüfungen an Menschenaffen.* Berlin, Springer, 1920, ill.

Voir sur la comparaison de l'intelligence de l'enfant avec celle du singe, les expériences de Boutan: *Les deux méthodes de l'enfant.* Bordeaux, 1914.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le semestre d'hiver s'est terminé par une série de conférences et de causeries intéressantes et variées. M. le prof. W. Kœhler, directeur de l'Institut psychologique de l'Université de Berlin, a fait le 14 mars, à la Salle centrale, une charmante conférence avec film cinématographique sur l'*Intelligence des singes*, qui a été un très grand succès. Le 17, il a bien voulu, à l'Institut, exposer en petit comité les grandes lignes de sa *Gestalttheorie*, qui, appuyée sur des faits psychologiques, biologiques et physiques, est tout à la fois une philosophie de la nature et une psychologie de la connaissance. Le 18, Mme Schrœder nous donnait la primeur de quelques chapitres du livre de Inazo Nitobé sur

Bushido, le code de l'honneur japonais. Le 19, M. PATTE rendait compte de l'enquête très vaste qu'il a faite sur les conditions de la vie des jeunes gens (de 14 à 18 ans) à Genève, enquête à laquelle plusieurs élèves de l'Institut ont activement collaboré.

Le samedi matin, les rapports sur les *travaux en cours* ont été extrêmement captivants. On a entendu successivement Mlle Swetlova parler de l'origine des matières premières, Mlle Krafft de l'animisme, Mlle Guex de l'idée de force, tels que les conçoivent les enfants de 5 à 10 ans. Mlle Kœslin a rendu compte de ses expériences avec les taches du Dr Rorschach.

Deux séries de quatre leçons chacune ont été données en février. La première par M. WALTHER sur l'*Etude scientifique du travail industriel* n'a pas, malgré son actualité, trouvé auprès du public l'accueil qu'elle aurait mérité. Il y a là la matière d'un livre très instructif et très nouveau que nous souhaitons de voir paraître bientôt. La seconde, par contre, a montré que *La psychanalyse* avait gardé tout son attrait. M. Claparède pour sa substantielle introduction, M. Piaget sur la pensée symbolique, Mlle Malan sur les mythes et les mensonges enfantins, M. Bovet sur les conflits mentaux de l'enfant ont eu un public nombreux et attentif qui nous a convaincu qu'il valait la peine de faire un effort pour mettre à la portée des parents et des éducateurs ces idées si importantes pour l'intelligence sympathique et la rééducation de l'enfant. Aussi Mlle Malan fera-t-elle au semestre d'été un cours de dix leçons sur la *psychanalyse éducative*.

Une nouvelle conférence a été portée au *programme d'été*, celle de M. Robert *Dottrens* sur des questions d'*organisation scolaire*. Nous sommes enchantés de cet enrichissement.

Plusieurs enseignements seront cette fois organisés en commun avec l'Ecole d'études sociales, notamment un cours de *Droit de l'enfant* de M. Ch. MULLER.

Quant au *cours de vacances* (4 au 15 août), il s'annonce très heureusement. MM. Baudouin et Ferrière en seront. *L'éducation des anormaux* et la *psychanalyse éducative* y trouveront place à côté des tests, de la psychologie de l'enfant et de l'orientation professionnelle.

Les *jeudis récréatifs* se poursuivent avec plein succès. Signalons, pour qu'on lui donne l'occasion de la répéter, la belle causerie, si intelligemment et si richement illustrée de clichés que fit M. DOTTRENS : *Comment choisir son métier?*

En fait de *technopsychologie*, M. Mussard fournit, avec la collaboration de M. Simonin, des ateliers Mozou, une intéressante étude sur le travail du modeleur.

Diplômes : Mlles Germaine Guex, Ruth Kæslin, Eleanor Blackman.

Certificats : Mlles Hélène Rehfous, Alice de Blonay, Gertrud Zwygart.

L'*Amicale* a consacré quelques-uns de ses thés-entretiens du samedi à... des examens. Elle a joué des charades de M. Claparède. Elle a fait un souper à la Belotte, sans quitter Plainpalais. Elle est montée au Petit-Salève et a consacré sa dernière soirée du semestre, le 18 mars, à entendre le récit de cette expédition narrée *à la manière de...* Proust, Ramuz, Dante, J. J. Rousseau, V. Hugo, Paul Fort. Jamais Amicale n'avait été si littéraire. C'est de bon

augure pour l'*Intermédiaire des Eduqués*, dont on nous donna, ce soir-là, un échantillon, et dont vous devinez la nuance satirique.

L'Institut rouvre le 22 avril.

LES LIVRES

BRUTSCH, FAVEZ et OLTRAMARE. **Grammaire latine**. Lausanne, Payot. 1923, 416 p. in-8°. 7 fr. 50.

Tout profane que nous sommes, nous sommes fier d'avoir des concitoyens qui écrivent une grammaire latine en plein XXe siècle. Celle-ci est remarquablement claire. Elle est riche en même temps que précise, et destinée à accompagner l'élève d'un bout à l'autre de ses études latines. Nous avons fort apprécié la résolution annoncée dans la préface de construire cette grammaire sur la version plutôt que sur le thème : l'appendice sur les moyens d'expression particuliers au latin est éminemment suggestif. P. B.

Dr PIERRE NADAL. **L'éducation nerveuse et musculaire dans le travail**. Bordeaux. Editions littéraires et politiques, 1923. 63 p. in-8°.

Cette étude a été publiée d'abord dans le Bulletin de la Chambre des métiers que dirige M. Mauvezin. C'est dire que l'auteur parle la langue de tout le monde et qu'il ne s'encombre ni de chiffres, ni d'expériences subtiles. Son exposé, très dense, est une bonne introduction aux principaux problèmes que pose « la conduite de la machine humaine » : préparation physique du travailleur, adaptation de l'outillage à l'homme et de l'homme à l'outillage, fatigue, hygiène du travail. P. B.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — Fascicule XV. (Charpigny-Confédération). Victor Attinger, Neuchâtel.

Articles généraux : chasse, châteaux, chemins de fer, choléra, christianisme, chroniques, chronologie, Cimbres, cocardes, code, collège, colonies, combourgeoisies, commune, communisme, comtés, concordat.

Articles biographiques : Charrière, Chavannes, Chenaux, Chenevière, Cherbuliez, Chevalier, Choisy, Christen, Chuard, Claparède, Clavel, Clément, Cocatrix, Colladon, Colomb, Comte, Comtesse.

Articles géographiques : Château-d'Œx, Châtel-St-Denis, Chaux-de-Fonds, Chexbres, Chillon, Coire.

Chaque fascicule est abondamment illustré. E. B.

Dr EUGEN MATTHIAS. **Bedeutung und Aufgaben der Leibesübungen im Dienste der Gesamterziehung**. Bern, Paul Haupt, 1922. Belle brochure de 22 pages, 90 centimes.

L'œuvre répond parfaitement au titre. On y retrouve la science solide et claire, la vigueur de pensée et d'expression, l'enthousiasme pour la vie active et saine, qui caractérisent notre ancien collègue zuricois. ALB. C.

ALBERT SCHENK et ERNEST TRÖSCH. **Cours intuitif de français**. *Deuxième année* : **A la Maison**. Cours pratique illustré à l'usage des écoles allemandes. Olten, W. Trösch.

L'*Educateur* a déjà attiré l'attention sur cette série d'ouvrages concrets, clairs, variés et vivants. Il y a décidément quelque chose de changé dans l'enseignement des langues !

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Rentrée des Classes

Au Personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaires dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant aux établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une

bonification de change de 60 %

(avril 1924)

sur les prix en vigueur en France. Pour ceux de nos correspondants dont la commande atteindrait, au moins, **50 francs français**, le paiement peut être fait **au comptant** en francs français, par chèque sur Paris ou billets de banque français. Pour toutes les livraisons facturées en francs français, les prix de catalogue en France sont majorés de 10 % pour frais de port et d'emballage. Cette majoration peut être supprimée lorsque la commande comporte un montant de 300 francs français au minimum, **payable à l'avance.**

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

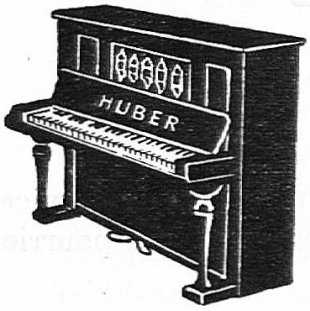
LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

On cherche à placer

jeune fille de 15 ans dans famille d'instituteur, où elle aurait l'occasion de fréquenter les écoles tout en aidant aux travaux du ménage. Bons soins demandés. 28

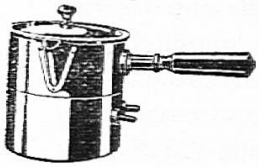
Adresser offres à **M. F. KAMMER,** instituteur à **Gümligen** (Berne).



JEAN HUBER & SES FILS

FACTEURS et ACCORDEURS de PIANOS, LAUSANNE

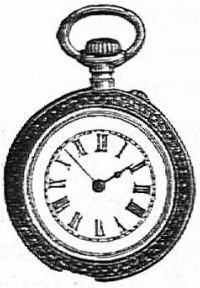
Grand choix - Echange - Réparations - Accordages
Seuls agents des célèbres pianos à queue BÖSENDORFER
Téléphone : MAGASINS 93.74. - APPARTEMENT 29.29.
Auto-camion spécial pour les transports. - Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.



Grand choix d'appareils de chauffage, lampes
de table et de piano, lustrerie, etc.
Grand Magasin d'Electricité

H. KAPPELER

Pl. Chauderon, 24
Lausanne



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie fine — Montres de Genève, Longines, La Vallée — **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés.
Belle exposition de régulateurs
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.06
Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève. o o 10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

Pl. et Rue du Pont **Lausanne**

VÊTEMENTS

Façon soignée — Sur mesure et confectionnés, pour

MESSIEURS ET ENFANTS

Prix en chiffres connus.

Membres auxiliaires depuis 1907. 44

10 % au comptant aux membres de la S. P. R.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXme ANNÉE — N° 8 LAUSANNE, 19 avril 1924.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

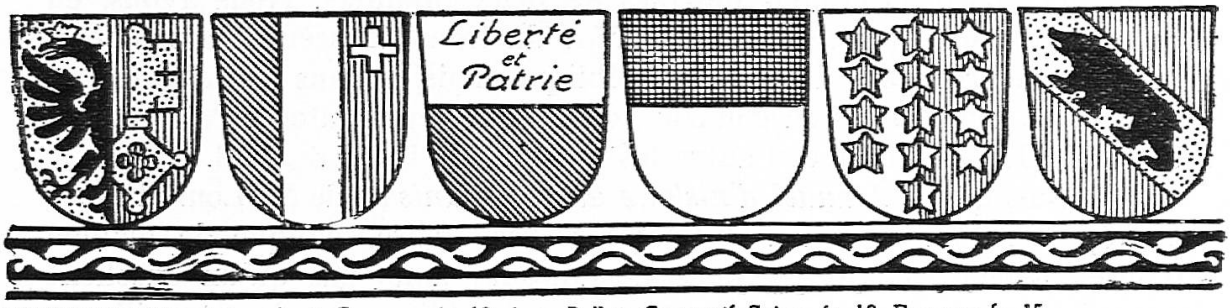
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

VIENT DE PARAITRE :

LE CHRIST
LES APÔTRES
L'ÉGLISE

PAR

JULES SAVARY

Directeur des Ecoles normales.

1 vol. in-8° contenant de nombreuses illustrations, dont quatre hors texte en brun et deux cartes en couleurs, relié . . . fr. 3.—

Cet ouvrage fait suite aux deux premiers volumes déjà parus sous le titre de **Mes plus belles histoires** qui présentent aux enfants, sous une forme impressive, les principaux récits de l'Ancien Testament.

L'auteur a réuni les plus belles pages du Nouveau Testament et les plus grandes figures de l'Eglise chrétienne ; il s'est bien gardé d'accumuler des noms, des dates et des faits, mais a cherché, au contraire, à grouper autour de personnalités représentatives d'une époque ou d'un mouvement religieux les événements les plus caractéristiques de l'histoire du christianisme dès le début jusqu'à nos jours. L'illustration et la couverture de ce manuel ont été particulièrement soignées. Nous avons cherché à donner un certain nombre d'illustrations d'une valeur documentaire, puisque ce troisième volume s'adresse à des enfants plus âgés que ceux auxquels étaient destinés les deux premiers. Nous avons, en outre, fait figurer quatre hors texte, reproductions de scènes particulièrement caractéristiques de l'histoire biblique choisies dans les tableaux de maîtres et deux cartes en couleurs, dont l'une représente la Palestine au temps de Jésus- Christ et l'autre les voyages de l'apôtre Paul.

Depuis que le *Manuel d'histoire du christianisme* de M. Louis Emery est épuisé, l'enseignement primaire et secondaire manque de manuel d'enseignement religieux ; nous ne doutons donc pas qu'un excellent accueil sera réservé à ce nouvel ouvrage publié sous la surveillance d'une Commission nommée d'entente entre le Département de l'Instruction publique et des Cultes et la Commission synodale.